

# Promenade parmi les arbres

par Georges DEMOUCHY\*

“Arboretum de collection... et pour celui des Barres, fruticetum en plus, et pourquoi pas jardin botanique... On glisse par qualifications successives lentement vers le frêle, le plus petit, le renouvelable annuellement... la fleur en somme.

Ainsi réconciliée l’opposition fleur et arbre, le durable et l’éphémère, l’utile et le beau... symbolique des oppositions mais réalité aussi.

Le paysagiste, malgré le jeu des mots et des sens reste en dehors de ces oppositions factices. Elles ne sont pas son combat. J’allais dire : “il fera feu de tous bois”, parole interdite pour une telle assemblée.

Alors qu’aujourd’hui la collection génétique n’a plus véritablement besoin de l’arboretum et du jardin (lyophilisation, frigo et culture méristématique ont d’un coup balayé cette problématique) l’arboretum se trouve orphelin de ses scientifiques.

Alors que faire, et pourquoi ?

Il nous semble évident pourtant que d’autres publics que les scientifiques peuvent devenir partie prenante dans l’avenir des arboretums.

Je mets un peu à part la problématique de la production forestière, encore qu’il y aurait beaucoup à dire de ces monocultures de résineux parfaitement sinistres dans un certain nombre de “tendres paysages” de feuillus. D’ores et déjà les “amateurs de jardin”, les responsables des services de parcs et jardins de villes, les aménageurs publics et privés sont des “clients” potentiels... avec les paysagistes bien sûr.

C’est eux que je connais le mieux. Les paysagistes entretiennent un rapport particulier avec les plantes. Si le moment où il faut faire un plan de plantation est assez excitant, il est tout aussi stressant. Choisir vis à vis des contraintes de l’environnement : qualité du sol, la présence de calcaire, un sol drainant ou non, la ressource en eau, l’ensoleillement, le vent, la présence de canalisations, de façades, de trottoir etc... mais aussi “ambiance” résultant du choix. Que veut-on exprimer ? La sérénité, l’ordonnancement, la gaieté, la folie, la fantaisie, la surprise, l’inquiétude.

Tout ceci fait que le paysagiste a un rapport particulier avec les plantes qu’il connaît et qu’il utilise. Il les

connait, comme des parents, des amis ; il sait les reconnaître en toute saison taillé ou non, en buisson ou palissé.

Et il les aime un peu, beaucoup, ou il les déteste, les méprise. Mais il y a aussi les “chouchous”.

Le métier de paysagiste est un métier d’apprentissage et d’expérience. Il faut avoir beaucoup vu, observé et aussi avoir fait quelques erreurs pour être pertinent dans le choix d’une espèce.

Chaque paysagiste a ses propres références qui peuvent se décliner ainsi : mail de platanes à Beaucaire le



Photo 1 : Villa Thuret - *Jaracanda mimosifolia*

Photo C.D. / I.N.R.A. Antibes

\* Fédération française du paysage et  
E.P.A.R.E.B. - B.P. 158 - 13741 Vitrolles Cédex

long du Rhône - Quadruple alignement de micocoulier à Padoue, à côté d'une église ornée de fresques de Giotto - Pins pignon sur le terre-plein de voiries de La Grande Motte - Le tipuna-tipi du Jardin botanique de Lisbonne - Le chêne vert du Jardin de Westbury Court dans le Gloucestershire.

C'est aussi le parfum, en février, du *Lonicera fragrantissima* à l'Harmas de Fabre etc...

Ces références s'appuient sur des relations de situation, d'espace, de lieux, d'ambiance, de souvenirs, de goûts personnels, sorte de panthéon particulier.

Dans ces conditions, toucher, voir, sentir, tourner autour, regarder le matin, le soir, en hiver, en fleur, sont des actions essentielles et ne peuvent exister qu'avec un sujet vivant et non une image ou un texte (encore que l'on puisse rêver, imaginer mais cela n'est pas exactement du même ordre).

D'où la nécessité d'une rencontre, d'une présence physique, d'une confrontation qui feront du jardin botanique, de l'arboretum, des pièces essentielles dans la constitution de cette mémoire.

Source de connaissance, de vérification, lieu de chapardage aussi pour son propre jardin. On rôde autour de ces plantes plus ou moins connues comme un chat autour d'une souris.

C'est une forme de jouissance et parfois on est proche de succomber à la passion du collectionneur, piège mortel, rocher de Sysyphé.

Découverte donc, mais aussi redécouverte. Les promenades, dans les jardins botaniques en particulier, avec un ou deux collègues permettent discussion, échanges, commentaires, sur l'intérêt de la plante, sa beauté, sa rusticité, ses maladies, sa fragilité au mistral, à la sécheresse, au calcaire. Catalogue des mérites comparés non à travers les livres tous écrits par des "parisiens" qui ne comprennent rien au climat local et confondent Bouches du Rhône et Alpes Maritimes, mais par rapport à son vécu à sa propre expérience.

Donc vive les arboretums.

Toutefois, si on les veut durables, il est nécessaire de les conforter, de leur donner un poids sociologique. Il est nécessaire d'obtenir un lieu attractif et pour cela diversifier les centres d'intérêt, avoir un réel accueil, des services et que tout cela ne soit pas trop éloigné des grandes villes.

Les anglais nous montrent le chemin avec, en particulier, l'organisation du National Trust. Que ce soit parcs, jardins, arboretums, collection de races de volailles ou de vieilles charettes, on trouve systématiquement billetterie d'abord, mais aussi boutique de souvenirs de qualité, librairie, sanitaires décents, aire de pique-nique, salon de thé, petits dépliants comprenant l'historique du lieu et le plan (payant lui aussi) et vente de boutures en godets, des plantes rares ou caractéristiques, du lieu.. et chacun fait la publicité du centre voisin à travers un véritable réseau touristique. Voilà, pour nous, un exemple à méditer, et pour notre part nous appelons de nos voeux une route méditerranéenne des parcs, jardins, arboretums et jardins botaniques, ou initiatives publiques ou privées participant à cette offre de tourisme culturel.

Quel programme que de découvrir le Jardin botanique de Montpellier, le Jardin de la Fontaine de Nîmes, le parc d'Albertas de Bouc bel air, le Parc de St Pons, le Jardin du Rayol Canadel, la villa Thuret, le jardin Marnier-Lapostolle, le Jardin "Serre de la Madone" de Menton... Ceux là sont déjà plus ou

moins connus, mais il y a d'autres lieux à présenter comme l'arboretum du Caneirel dans l'Esterel, le jardin de Mme Hugo, les collections des pépinières Rey, les arboretums des forestiers etc...

L'arboretum doit pouvoir sortir de sa qualification actuelle un peu désuète pour susciter un intérêt renouvelé. Il nous semble pouvoir être un élément spécifique dans un projet de loisir culturel centré sur l'espace méditerranéen."

G.D.



Photo 2 : Villa Thuret - Vue d'ensemble - Palmiers

Photo C.D. / I.N.R.A. Antibes